

## Nouveaux espaces du discours politique

Dans le cadre d'une étude sur les nouveaux espaces du discours politique, il s'agit d'analyser l'interpénétration de deux définitions de l'espace : à la fois espace géographique délimité et espace social, où le discours et la mobilisation politique prennent forme. Ainsi, l'espace géographique constitue un cadre qui influe sur le développement et l'émergence d'un espace plus conceptuel, plus abstrait, où les enjeux du politique trouvent une place particulière. L'espace d'expression politique se veut alors comme une opportunité, un point d'entrée, pour exprimer une opinion politisée, revendiquée par un groupe constitué autour d'une vision plus ou moins commune, sur une thématique donnée.

En abordant la notion de « nouveaux espaces », on peut se référer à l'idée d'un « espace créé »<sup>1</sup> qui voit dans ce concept la possibilité d'introduire de nouvelles formes de mobilisations, d'expression, particulièrement face à des gouvernements parfois réticents, voire même hostiles, aux revendications politiques, notamment lorsque celles-ci émanent de communautés souvent représentées comme minoritaires, ou à la marge. Les apports théoriques d'Arjun Appadurai, par exemple, permettent un éclairage sur la notion d'espace, à travers le concept de « scape »<sup>2</sup> qui offre la possibilité de penser des espaces abstraits / conceptuels / virtuels, au-delà des découpages géographiques et politiques traditionnels.

Notre réflexion, dans le cadre de l'axe de recherche « Politique, discours et innovation », vise à déterminer quels sont ces nouveaux espaces et ce qu'ils apportent à l'objet politique en tant que manifestation individuelle et collective d'une pensée dans un espace géographique ou social donné, et plus ou moins restreint.

Il conviendra de préciser dans quelle mesure on peut parler de nouveauté quand les « anciens » acteurs réinvestissent de « nouveaux » espaces ou quand les « anciens » espaces de politisation sont réinvestis par de « nouveaux » acteurs. Quelle influence ces

---

<sup>1</sup> (National Democratic Institute) –

<https://www.ndi.org/sites/default/files/Issue%2050%20A%20Matter%20of%20Political%20Space.pdf>

“A Matter of Political Space”, avril 2016.

<sup>2</sup> « Appadurai propose [...] la notion de scape ou de « paysage » qu'il décline en **ethnoscapes, médiascapes, technoscapes, financescapes et idéoscapes**. Plus qu'un concept parfaitement balisé, il s'agit d'un outil heuristique : les scapes permettent de réfléchir à la disjonction des flux mondiaux, ainsi qu'à leurs multiples interactions, sans accorder à aucun d'entre eux une prééminence fondamentale sur les autres. Le terme de scape suggère l'idée de flux en mouvement et en construction permanente qui varient en fonction du point de vue à partir duquel on les considère. »

**Cf. Mathias De Meyer**, « Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2015, mis en ligne le 31 août 2015, consulté le 07 novembre 2017. URL : <http://lectures.revues.org/18709>

nouveaux espaces peuvent-ils avoir sur l'évolution du discours politique, que l'on entendra ici comme toutes productions à portée politique, même indirecte, nées au sein de ces espaces. En effet, on constate que ces nouveaux espaces sont le terreau d'une expression politique, souvent informelle, qui se distingue de l'idée de discours politique produit par des professionnels de la politique (élus, membres de partis ...) Ici il est nécessaire de comprendre l'idée de discours politique au sens de communication large, par l'intermédiaire de mots et de textes produits certes, mais également à travers les actions menées par les différents acteurs du champ politique. Dans ce contexte, un simple *hashtag* sur Twitter, par exemple, peut devenir une forme de discours politique, que les réseaux sociaux véhiculent au plus grand nombre. C'est ainsi que le mouvement *Black Lives Matter* prit naissance aux Etats-Unis à partir de 2013 en s'appuyant sur le slogan *Hands Up, Don't Shoot* (autre exemple de discours politique) popularisé par les manifestants de la ville de Ferguson dans le Missouri. C'est ainsi qu'à la suite de publication sur Internet des falsifications des élections en Russie qu'en 2011-2012 s'est créé un espace de discours protestataire autour du slogan « Parti des escrocs et des voleurs » (le parti au pouvoir « Russie Unie »). Toutes ces formes de discours émanent du médiactivisme (Cardon, Granjon, 2010), forme de mobilisation apparue dans les années 2000.

Depuis le début des années 2000 et l'avènement de la révolution numérique, les formes de mobilisation ont gagné en visibilité et mettent en évidence un militantisme intense qui tend à créer un « monde à part », du point de vue de l'action contestataire. Selon Lilian Mathieu, l'une des caractéristiques de ces mobilisations demeure à la fois la spécificité de chaque action, de chaque mobilisation, de chaque discours politique ou politisé, ainsi que les points communs qui unissent ces événements entre eux, quelle que soit l'aire géographique, l'espace dans lequel elles se jouent, et le but qu'elles se fixent.

Dès lors, les mouvements syndicalistes en Amérique Latine, font écho à la mobilisation anti-fasciste en Russie, ainsi qu'aux manifestations antiracistes dans les rues américaines et dans les enceintes sportives aux Etats-Unis, par exemple.

Mais ces nouveaux espaces peuvent également prendre une forme métaphorique qui permet d'interpeller directement le réel au travers de constructions culturelles. C'est notamment le cas de l'expression culturelle, qui peut être perçue comme un espace où se jouent et se déjouent des enjeux d'ordre politique, lorsque l'art (musique, peinture, littérature ...) se fait véhicule de mobilisation, et à plus forte raison lorsque cela se produit dans un espace géographique identifié comme contestataire, particulièrement la rue et le monde urbain en général, souvent symboles de ces discours politiques informels de résistance et de contre-pouvoir.

Ce séminaire entend confronter différents cas d'étude de mobilisation en Europe et aux Amériques, en Asie et au Moyen et Proche Orient, en profitant de la diversité des aires politiques et culturelles étudiées au sein d'ILCEA4. Nous questionnerons en particulier l'originalité de ces « nouveaux espaces de discours politique ». Dans quelle mesure les expériences et représentations des espaces des révolutions, luttes et mouvements du passé interfèrent avec ces nouveaux espaces de mobilisation et de politisation (Indignados, Nuit

débout, Occupy Wall Street, Occupy Abay, Maidan, Black Lives Matter, la mobilisation des sportifs afro-américains face aux violences policières et aux inégalités raciales et sociales etc) ? La particularité de ce séminaire résidera dans sa volonté de faire interagir, de faire converser, des aires géographiques distinctes, au départ déconnectées et séparées, pour faire émerger des points de convergence entre ces espaces\_d'expression politique et le/les pratique(s) de discours politique(s) qu'ils mettent en lumière.

### Calendrier prévisionnel

Séance 1. Miguel Urrutia Fernández, Université du Chili, « Chili. Conflits du travail et syndicalisme en 'contexte néolibéral avancé': de nouveaux espaces de politisation ? », 13 octobre 2017, 16H-18H, salle G203

Séance 2. Elsa Devienne, Université Paris Nanterre  
"Urban Renewal by the Sea: Reinventing the Beach for the Suburban Age in Postwar Los Angeles", 14 décembre 2017, 13H30-15H30, sale G205

Séance 3. Janvier/février

Séance 4. Février/mars

Séance 5. Mar/avril

Séance 6. Avril/mai

## Bibliographie

CEFAÏ Daniel, 2007, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, La Découverte, coll. « bibliothèque du mauss ».

CEFAÏ Daniel, 2017, « Publics et publicité : vers une enquête pragmatiste », *Politika*

COMBES Hélène et Olivier FILLIEULE, 2011, « De la répression considérée dans ses rapports à l'activité protestataire. Modèles structuraux et interactions stratégiques », *Revue française de science politique*, 61/6

COSSART Paula, 2010, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868- 1939)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

DELLA PORTA Donatella et Herbert REITER (dir.), 1998, *Policing protest : The control of mass demonstrations in western democracies*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

DE MEYER Mathias, 2015 « Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* », URL : <http://lectures.revues.org/18709>

DIANI Mario et Doug MCADAM (dir.), 2003, *Social movements and networks. Relational approaches to collective action*, Oxford, Oxford University Press.

ELIASOPH Nina, 2010, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica.

FILLIEULE Olivier, 1997, *Stratégies de rue. Les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po.

FILLIEULE Olivier et Danielle TARTAKOWSKY, 2008, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences-Po.

GOODWIN Jeff, JASPER James M. et Francesca POLLETTA (dir.), 2001, *Passionate politics : Emotions and social movements*, Chicago, University of Chicago.

LUSSAULT Michel, 2017, *Hyper-lieux, les nouvelles géographies de la mondialisation* : Editions Seuil.

MATHIEU Lilian, 2012, *L'espace des mouvements sociaux*, Éditions du Croquant, coll. « Sociopo ».

TARROW Sidney et Charles TILLY, *Silence and voice in the study of contentious politics*, Cambridge, Cambridge University Press,

TRAÏNI Christophe, 2009, *Émotions... Mobilisations !*, Presses de Sciences Po « Académique ».